



leroyjeanpierre98@neuf.fr

Contribution de Jean-Pierre LE ROY

La transition énergétique est-elle possible ?

Lorsque l'on questionne sur la transition énergétique, en règle générale, deux propositions principales émergent spontanément : les économies d'énergie et le recours massif aux énergies renouvelables. C'est ce que vient de montrer la démarche de l'école des Mines, récemment publiée, à laquelle nous avons participé, et réalisée dans le cadre des états régionaux de l'énergie. En creusant un peu plus ces propositions, que j'ai moi-même formulées, on se rend compte que ça n'est peut-être pas si évident.

En effet, il existe un indicateur nommé « intensité énergétique » ou « efficacité énergétique » qui a une importance prépondérante dans le raisonnement. Cet indicateur est parfaitement décrit dans [l'étude du CESER](#) des Pays de la Loire sur les défis énergétiques à l'horizon 2020 (pages 23 et 24 du document). Cette étude nous a été présentée il y a quelques mois par Philippe Audic. L'intensité énergétique est l'énergie requise pour réaliser un Euro de PIB. On constate que, depuis 40 ans, cet indicateur s'est amélioré de 45 %, soit plus de 1 % par an, ce qui est considérable. Ce résultat est le condensé de tous les efforts de productivité réalisés dans la production de biens et de services en France et agrège toutes les économies d'énergie obtenues grâce aux nouvelles technologies et aux nouveaux outils comme le numérique ainsi que par les particuliers et les collectivités. Presque tous les experts prévoient un tassement asymptotique de cette courbe d'amélioration qui, semble-t-il, est déjà amorcé. C'est ce que retient le CESER.

Par ailleurs, tous nos efforts portent sur une amélioration de la croissance : en deçà de 1,5 % de croissance point de salut, notre modèle s'effondre. Une très large majorité des pays basent leur politique sur une croissance exponentielle bien supérieure à 2 %. Est-ce soutenable par la planète ?

La réponse est dans les chiffres et le CESER l'a apportée. Une croissance supérieure à l'amélioration de l'efficacité énergétique avec plus de population nécessite obligatoirement plus d'énergie. A l'horizon 2020, les énergies renouvelables suffiront à peine à combler l'accroissement de la demande, dans l'hypothèse d'une croissance à 1,5 % et ceci malgré l'implantation de deux immenses parcs éoliens marins sur la région. Le développement des énergies renouvelables constitue donc et pour longtemps une infime partie de la réponse.

Concernant les économies d'énergie, la démarche est devenue facile et tendance, tout le monde en fait, les particuliers, les entreprises, les collectivités : on met de la peinture verte partout. Certes, il y a des gisements de gains considérables mais n'oublions pas que les Euros d'économies réalisées sont recyclés dans l'achat de biens et de services qui génèrent à leur tour du PIB donc de nouveaux besoins énergétiques...

Finalement, nous sommes pris en étau entre une efficacité énergétique qui s'essouffle malgré tous les efforts sur les économies d'énergie et un besoin de croissance du PIB pour tenir notre système. Il en découle une demande exponentielle en énergie que l'on peine à satisfaire par le simple déploiement des énergies renouvelables. Nous sommes très loin de pouvoir amorcer une transition énergétique en remplaçant progressivement les énergies fossiles par des énergies renouvelables.

Conclusion : à l'horizon 2030, sauf si la croissance de notre PIB reste voisine de zéro, nous aurons une stagnation en matière de transition énergétique. Nous aurons toujours recours à notre bon vieux nucléaire, y compris en remplaçant les centrales devenues obsolètes, ainsi qu'aux autres énergies fossiles très polluantes et émettrices de CO₂. Les économies d'énergie n'y changeront rien.

A mon sens, il est également important de cesser de fantasmer sur des solutions telles que les voitures électriques, les agro-carburants ou le photovoltaïque, pour ne citer que quelques exemples Leur bilan carbone est aussi désastreux que pour ce qu'elles prétendent remplacer. Développons préférentiellement la recherche sur de vraies solutions d'avenir qui aujourd'hui malheureusement n'en sont qu'au stade de démonstrateurs (énergies marines par exemple).

La clé est alors dans la baisse du PIB direz-vous ? C'est ce que fait apparaître notre équation. Mais quel gouvernement ou institution planétaire osera proposer ce changement de paradigme aux populations ?... Le feu n'est pas près de passer au vert ? Nous allons donc continuer de vivre au-dessus des moyens de notre planète, pour un certain temps encore, sans avoir opéré de transition énergétique et ce jusqu'à ce que celle-ci nous rappelle à l'ordre... ce sera durant ce siècle à travers la pénurie des ressources ainsi que par des désordres environnementaux majeurs.